

L'ACCOMPAGNEMENT DANS LES EXERCICES D'APRES SAINT IGNACE DE LOYOLA

74

Une simple histoire. On raconte qu'un pasteur avait beaucoup de moutons dans sa bergerie. Tous les soirs, après avoir marché avec son troupeau sur les montagnes et les collines, le pasteur conduisait ses moutons jusqu'à l'enclos où ils pouvaient se reposer, à l'abri des dangers nocturnes. L'enclos, qui avait été construit bien des années auparavant, avait un trou par lequel un mouton pouvait parfaitement passer. Une nuit, une des brebis décida de fuir l'enfermement et elle commença à parcourir les chemins en pleine obscurité, sans que le berger s'en aperçoive. La brebis était ravie de jouir du paysage nocturne et de la brise légère qu'elle respirait dans les champs, parsemés de solitude et de silence. Mais sa joie dura peu. Peu à peu elle se rendit compte qu'elle n'était pas capable de revenir seule au bercail; elle se sentit perdue et commença à chercher le chemin du retour au milieu des ténèbres qui devenaient de plus en plus épaisses. Angoissée, elle commença à bêler de toutes ses forces et la seule chose qu'elle obtint fut d'attirer les loups, qui surveillaient les alentours à la recherche d'une proie facile. Le hurlement des loups se rapprochait de plus en plus et la brebis, prise de panique, se voyait déjà perdue. Au moment où la tragédie semblait imminente, le berger apparut, ramassa la brebis et l'emporta jusqu'à la

bergerie. Et il se refusa de réparer le trou de l'enclos, bien que tout le monde le supplât de le faire¹.

Quelques réflexions préliminaires

Parmi les nombreux enseignements que pourrait nous laisser cette simple histoire, il vaut la peine de signaler le fait que la relation qui s'établit entre la personne qui décide le faire les Exercices Spirituels et la personne qui accompagne cette expérience doit se vivre dans une liberté totale. Si l'enclos est le lieu où se réalisent les Exercices Spirituels, et le berger est celui qui accompagne l'expérience, il est fondamental que ne se produise pas de dépendance entre celui qui fait les Exercices Spirituels et celui qui les oriente. Le directeur n'est pas le maître du chemin que doit suivre son retraitant, au contraire il doit laisser que la personne choisisse, parmi les différentes alternatives qui peuvent se présenter à elle pendant cette période. Evidemment il est important que le directeur mette en garde le retraitant sur les dangers qui peuvent se présenter pendant le parcours. Le cas peut aussi arriver où le directeur empêche que la personne qui fait les exercices soit dévorée par les loups affamés qui guettent au milieu des nuits désolées du chemin spirituel, mais il ne peut fermer définitivement la possibilité que la personne se trompe apparemment ou clairement de chemin, si c'est celui qu'elle découvre à partir de sa propre expérience spirituelle et celui qu'elle choisit, à partir de sa propre liberté.

Il est très fréquent que "la personne qui propose à un autre un mode ou un plan de méditation ou de contemplation" (Ex. Sp. 2) veuille choisir les chemins du retraitant selon sa propre expérience, courant ainsi le risque de se tromper faute de comprendre le cheminement particulier que Dieu indique à chacun. Saint Ignace en avertissait déjà quand il rappelait que :

"Aucune erreur n'est plus pernicieuse pour les maîtres des choses spirituelles, que de vouloir gouverner les autres par soi-même, et de penser que ce qui est bon pour eux est bon pour tous."².

Voilà pourquoi, dans le désir d'illuminer les personnes qui accompagnent cette expérience et pour essayer d'éviter des erreurs qui puissent se produire au cours de l'accompagnement durant les Exercices Spirituels, nous allons parcourir les recommandations que Saint Ignace de Loyola

nous a laissées dans le texte même des Exercices et dans d'autres écrits qui peuvent aider à donner des lumières sur ce processus.

Les annotations des Exercices Spirituels

Une vie ordonnée. Les Annotations par lesquelles commence le texte des Exercices Spirituels, reflètent un apprentissage vital de Saint Ignace tout au long de sa propre expérience spirituelle. Ce ne sont pas des recommandations imaginées dans le bureau d'un intellectuel, mais plutôt la systématisation d'expériences vécues au cours de son propre processus de croissance et de recherche de la volonté de Dieu. Un des jésuites les plus proches d'Ignace de Loyola pendant les dernières années de sa vie a été le Père Louis Gonçalves de Câmara. Il écrit dans son Mémorial sur la façon dont le saint Fondateur vivait intensément ce que lui-même avait recueilli dans ses écrits sur les Exercices :

“Je me souviens d'une chose, c'est que, bien des fois j'ai remarqué combien le Père, dans sa façon de procéder, observait avec exactitude toutes les règles des Exercices, de façon qu'il semble les avoir enracinées d'abord dans son âme, et des actions qui en émanaient, il en tirait ces règles.”³

Il s'agit donc de règles qu'Ignace vivait au quotidien et qui étaient nées peu à peu à partir de son expérience d'accompagner d'autres dans les Exercices Spirituels :

“Le Père déclara qu'il voulait faire un Directoire sur la manière dont on devait donner les Exercices, demandant à Polanco de lui présenter des doutes à n'importe quel moment, parce qu'en ce qui concerne les Exercices, il n'aurait pas besoin d'y penser beaucoup pour leur donner une réponse.”⁴

Rôle des Annotations dans l'ensemble des Exercices Spirituels. Le titre même que Saint Ignace donne à ces orientations pratiques, nous éclaire sur leur rôle au sein de l'ensemble des Exercices : “Annotations pour prendre quelque intelligence des exercices spirituels qui suivent et pour aider celui qui doit les donner et celui qui doit les recevoir.” (Ex. Sp. 1).

Saint Ignace est conscient qu'il ne dit pas tout et que ces indications devront être adaptées aux circonstances particulières dans lesquelles se fait cette expérience.

Il y souligne les recommandations les plus importantes tant pour le directeur que pour le retraitant. Toutefois il ne faut pas oublier, comme nous le rappelle le Père Peter-Hans Kolvenbach dans une conférence qu'il donna l'an passé, que les acteurs des Exercices sont quatre : "Dieu, Ignace, celui qui donne les Exercices et celui qui les reçoit"⁵. En ce qui concerne la relation entre ces deux derniers, le Père Général affirme que :

"Ignace dans les Annotations se préoccupe beaucoup du maintien de la communication entre le directeur et le retraitant, communication qui oscille entre la réserve et la chaleur humaine. La réserve, par exemple par une prise de distance opportune au moment de la présentation des mystères de la vie du Christ faite brièvement et de façon résumée, précisément pour ne pas être un obstacle à l'action de l'Esprit qui produit davantage de "fruit spirituel"(Ex. Sp. 2). De nouveau la réserve à propos de l'impartialité avec laquelle il faut interroger de façon détaillée le retraitant quand celui-ci ne sent pas les motions de l'Esprit.(Ex. Sp. 6). Réserve dans le fait de ne pas donner d'informations sur ce qui se fera pendant les semaines suivantes (Ex. Sp. 11). Réserve nécessaire quand le directeur, qui en d'autres lieux doit agir en pleine liberté, intervient de façon autoritaire pour lutter contre les tentations qui mettent en danger l'action de l'Esprit.(Ex. Sp. 13), ou pour modérer l'enthousiasme et la ferveur excessives qui ne proviennent pas de l'Esprit.(Ex. Sp. 14), et surtout pour adapter les Exercices spirituels à la capacité de chacun (Ex. Sp. 18). Cette réserve est indispensable pour que la relation entre le directeur et le retraitant laisse le champ libre à l'activité des deux autres acteurs : Dieu et Ignace"⁶.

Mais cette réserve ne peut se convertir en une espèce de distance thérapeutique, qui cherche l'asepsie dans la relation pour ne pas la contaminer par ses motions ou par ses sentiments, à la manière de la psychothérapie. Il est important que le directeur offre un climat de travail

commode et une chaleur humaine suffisante pour rendre possible l'approche et la rencontre avec Dieu :

“La réserve ne doit pas être un obstacle à la chaleur humaine. Se montrer courtois et aimable, en encourageant et en donnant des forces pour ce qui doit venir. Avoir l'amabilité de révéler au retraitant le plan des mauvais esprits, qui s'activent pour mettre des obstacles au bon Esprit et à son influence, dispose favorablement le retraitant et le prépare pour la consolation qui viendra (Ex. Sp. 7). Amabilité aussi, le fait d'accepter le retraitant tel qu'il est, avec toutes ses qualités et toutes ses énergies vitales, pour le diriger vers Dieu-Acteur, en suivant le rythme des expériences d'Ignace, acteur lui aussi (Ex. Sp. 18). Tout en l'accompagnant, découvrir les obstacles et les mauvais sentiers car tous les chemins ne mènent pas à Dieu (Ex. Sp. 10). Et tout en écoutant avec lui la voix de l'Esprit, qui peut parfois aider à réagir 'de toutes ses forces' face à ce qui n'est pas 'uniquement pour le service, l'honneur et la gloire de Sa Divine Majesté' (Ex. Sp. 16). Cette aide peut exiger un acte d'obéissance de la part du retraitant. C'est une obéissance très différente du pouvoir arbitraire d'une personne sur une autre, car c'est plutôt un service rendu à une autre personne qui, avec confiance et liberté absolues, ouvre son cœur parce qu'elle a besoin d'un conseil, qui lui est donné avec pleine conscience (Ex. Sp. 7)⁷.

Cet équilibre entre la réserve et la chaleur humaine est ce qui doit caractériser le directeur des Exercices pour qu'il puisse aider, effectivement, la personne qui fait l'expérience, à trouver Dieu face à face. Nous allons détailler ces deux premières caractéristiques de la relation directeur-retraitant, en regroupant les annotations des Exercices selon le double objectif qu'il prétendent atteindre : Favoriser une expérience immédiate de Dieu, une expérience adaptée au rythme du retraitant et une expérience authentique qui produise les fruits que l'on en attend.

Favoriser une expérience immédiate de Dieu. Ignace de Loyola a vécu ses premiers pas dans la vie spirituelle loin de toute référence extérieure. Il lut la Vie du Christ et la Vie des saints dans la chambre haute du château

fortifié de sa famille, sans personne avec qui confronter ses conclusions et peut-être par là forcé d'approfondir son voyage intérieur, rempli de choses nouvelles et de paysages inconnus. Cette situation particulière qu'il vécut durant l'année de sa convalescence dans la maison de famille, et de même ce qu'il put

découvrir par lui-même pendant sa retraite de Manrèse qui dura, pratiquement, une autre année, lui donnèrent la possibilité d'une expérience qui déborde de beaucoup n'importe quel apprentissage en dépendance d'un maître extérieur. C'est ce qu'on appelle, dans les Exercices, la connaissance intérieure, qui peut être celle de nos péchés (cf. Ex. Sp. 63), celle "du Seigneur, qui pour moi s'est fait homme, afin de mieux l'aimer et le suivre" (Ex. Sp. 104) ou bien celle "de tout le bien reçu, afin que, par une pleine reconnaissance, je puisse en tout aimer et servir sa divine Majesté" (Ex. Sp. 233).

Cette sorte d'expérience est celle qui a amené Ignace à exprimer la profonde conviction qui l'accompagnait dans son cheminement. Non seulement c'était Dieu qui le guidait directement et le traitait, "de la même manière que le fait un maître d'école pour un enfant" (autobiographie 27), mais il arriva au point d'exprimer la radicalité de ses convictions par une phrase comme celle-ci: "S'il n'y avait pas les Ecritures qui nous enseignent ces choses de la foi, lui serait prêt à mourir pour elles, rien qu'à cause de ce qu'il a vu" (Autobiographie 29).

Ce type d'expérience ou de connaissance intérieure, comme l'appelle Saint Ignace, ne peut s'acquérir que si la personne s'engage personnellement et directement dans la relation avec Dieu. Dans ce sens, Ignace insiste, à temps et à contre temps, sur la nécessité que: "celui qui propose à un autre un mode ou un plan de méditation ou de contemplation, doit raconter fidèlement l'histoire à contempler ou à méditer, se

*favoriser une expérience
immédiate de Dieu, une
expérience adaptée au rythme
du retraitant et une expérience
authentique qui produise les
fruits que l'on en attend*

contentant d'avancer d'un point à un autre par de courtes et sommaires explications. Car, si celui qui contemple part d'un fondement historique vrai, s'il avance et réfléchit par lui-même et s'il trouve de quoi expliquer ou sentir un peu mieux l'histoire, soit par sa réflexion propre soit parce que son intelligence est illuminée par la grâce divine, il trouve plus de goût et de fruit spirituel que si le directeur avait abondamment expliqué et développé le contenu de l'histoire. Ce n'est pas, en effet, d'en savoir beaucoup qui satisfait et rassasie, mais de sentir et goûter les choses intérieurement" (Ex. Sp. 2).

Cette affirmation me rappelle une des histoires du "Chant d'un oiseau" d'Anthony de Mello, qui raconte qu'une fois un disciple se plaignait à son maître : " Tu nous racontes toujours des histoires, mais jamais tu ne nous en découvres le sens". Le maître lui répliqua : " Est-ce que tu aimerais que quelqu'un t'offre un fruit et le mastique avant de te le donner ? " Personne ne peut découvrir ton propre sens à ta place. Même pas le Maître⁸. Eh bien, quelque chose de semblable peut se passer si celui qui accompagne l'expérience des Exercices s'arrête plus qu'il ne faut sur l'explication des textes ou sur la réflexion qui doit accompagner un exercice déterminé. Il ne le laisse pas goûter le fruit par lui-même et manger le noyau d'une mangue qui aurait déjà été dévorée par un autre n'a rien d'agréable pour le palais.

Quand le Père Luis Gonçalves de Câmara commente la manière de parler qu'avait Ignace, non seulement dans les Exercices, mais dans toute sa vie, cette caractéristique qu'il demande au directeur ressort clairement :

"La façon de parler du Père est tout de choses, avec très peu de mots, et sans aucune réflexion sur les choses, sinon une simple narration; de cette manière il laisse à ceux qui l'écoutent le soin de faire eux-mêmes la réflexion, et de tirer les conclusions des prémisses; et de cette manière il persuade admirablement, sans montrer aucune inclination d'un côté ou de l'autre, mais tout simplement en racontant. Ce qu'il fait ressortir, c'est qu'il touche tous les points essentiels qui peuvent persuader, et qu'il laisse de côté d'autres qui n'ont pas d'importance, selon ce qui lui semble nécessaire. Et dans sa façon de converser, il a reçu tant de dons du Seigneur, que difficilement on peut les relater"⁹.

Voilà ce qu'Ignace a voulu laisser gravé dans cette seconde annotation, pour permettre au retraitant de découvrir par lui-même les vérités et les conséquences de l'expérience de Dieu qu'il est invité à vivre. C'est pour cela que donner les Exercices, contrairement à ce que l'on dit souvent, ne signifie pas endoctriner, convaincre, argumenter, illustrer l'intelligence ou la raison, mais c'est au contraire créer un espace pour que la personne même qui s'exerce arrive, avec l'aide du mode et de l'ordre que lui donne le directeur, à une connaissance intérieure capable "d'ordonner sa vie sans se décider par aucun attachement qui soit désordonné" (Ex. Sp. 21), ce qui est la fin ultime des Exercices Spirituels.

D'autre part, ce que cherche Ignace à travers cette attitude de respect pour l'expérience de la personne qui s'exerce c'est d'arriver à ce que s'établisse une relation directe avec Dieu.

"Le directeur ne doit pas engager le retraitant à la pauvreté ni à quelque promesse, plutôt qu'à leurs contraires, ni à un état ou un genre de vie plutôt qu'à un autre. En dehors des Exercices, en effet, il peut être licite et méritoire d'engager tous ceux qui paraissent y être aptes à choisir la continence, la virginité, la vie religieuse ou toute forme de perfection évangélique. Mais, au cours des Exercices spirituels, il est plus utile et bien meilleur, dans la recherche de la volonté divine, que le Créateur et Seigneur se communique lui-même à l'âme fidèle, l'embrassant dans son amour et sa louange, et la disposant dans la voie où elle pourra mieux le servir ensuite. Ainsi le directeur ne doit pas se tourner ou incliner vers un parti ou vers un autre; mais, se trouvant en équilibre entre les deux comme une balance, qu'il laisse le Créateur agir sans intermédiaire avec la créature, et la créature avec son Créateur et Seigneur" (Ex. Sp. 15).

Il est important que le directeur des Exercices soit profondément convaincu, à partir de son propre cheminement intérieur, qu'il est possible d'avoir une expérience immédiate et réelle de Dieu et qu'elle constitue pour la personne qui la vit une expérience fondatrice. Le Père Karl Rahner met dans la bouche de Saint Ignace les paroles suivantes, qu'il pourrait bien adresser aux Jésuites d'aujourd'hui :

“Quand j'affirme que j'ai vécu une expérience immédiate de Dieu, je ne sens pas le besoin d'appuyer cette affirmation par une dissertation théologique sur l'essence d'une telle expérience, et je ne prétends pas non plus parler de tous les phénomènes concomitants, lesquels évidemment possèdent leurs propres particularités historiques et individuelles; je ne parle donc pas des visions, symboles et auditions figuratives, ni du don des larmes ou autres choses semblables .

La seule chose que je dis c'est que j'ai expérimenté Dieu l'insondable, le silencieux et néanmoins le tout proche dans la tridimensionalité du don qui m'a été fait. Et Lui, quand par sa propre initiative il s'approche par la grâce, Lui ne peut être confondu avec nulle autre chose ”¹⁰.

*permettre au retraitant
de découvrir par
lui-même les vérités et
les conséquences de
l'expérience de Dieu
qu'il est invité à vivre*

Le fondement des Exercices Spirituels c'est de croire que la personne qui les fait peut parvenir à une authentique expérience de Dieu.. Une expérience sur laquelle se construit tout l'édifice de la foi et de la suite du Seigneur.

L'annotation 17 des Exercices Spirituels nous offre un complément de cette attitude de respect et de réserve, comme la qualifie le P. Kolvenbach, dans la mesure où il est recommandé au directeur de ne pas vouloir “demander ni connaître les pensées propres ou les péchés du retraitant ” (Ex. Sp. 17). Dans le Directoire autographe, Ignace lui-même recommande “ qu'il est meilleur, si faire se peut, qu'une autre personne le confesse, et non celui qui donne les exercices ”¹¹.

Toutefois, l'annotation ajoute un élément qui est en relation avec la deuxième caractéristique de ces annotations, et c'est de savoir s'adapter au retraitant. Le directeur doit être “informé fidèlement des diverses agitations et pensées que lui apportent les divers esprits. Car, selon que ses progrès sont plus ou moins grands, il peut lui donner certains exercices spirituels utiles et adaptés aux besoins de son âme ainsi agitée ” (Ex. Sp. 17).

Nous avons vu les éléments qui permettent d'offrir une expérience

immédiate du retraitant avec Dieu. Nous verrons maintenant la caractéristique suivante de l'accompagnement, telle qu'Ignace lui-même nous la propose.

Offrir une expérience adaptée au rythme de la personne. Les premières années qui suivirent la conversion d'Ignace ont été marqués par une recherche intérieure de la voie que le Seigneur proposait au gentilhomme de Loyola. Dieu le conduisait lentement et patiemment, pourrions-nous dire, jusqu'à son Principe et Fondement. Mais Dieu ne le forçait pas, de même qu'Il n'a forcé personne tout au long de l'histoire. Dieu séduit, comme le reconnaît Jérémie dans sa prophétie (cf: Jérémie 20,7); Dieu invite, appelle, anime, se glisse dans la vie des personnes et leur propose de collaborer avec lui à l'œuvre du salut. Et pour cela, Dieu prend en compte les circonstances de la vie de chacun et se révèle à lui à partir de sa propre existence et de son quotidien. Il s'approche, il marche à nos côtés (cf.: Luc 24,13-35) et nous propose d'aller de l'avant petit à petit, sans faire pression, sans bousculer, sans aucune sorte de violence.

Ce qu'il a senti au début de son cheminement spirituel sur sa relation avec Dieu, Ignace a voulu l'enregistrer dans ses Exercices Spirituels, quand il recommande au directeur de prendre en compte le fait que tous ne progressent pas à la même vitesse. L'Annotation 4 se réfère précisément à cela :

“Les Exercices qui suivent comprennent quatre Semaines, qui correspondent à la division des Exercices en quatre parties. La première est la considération et la contemplation des péchés. La seconde est la vie du Christ notre Seigneur jusqu'au jour des Rameaux inclusivement. La troisième, la Passion du Christ Notre Seigneur. La quatrième, la Résurrection et l'Ascension, avec l'exposé de trois manières de prier.

Cependant il ne faut pas comprendre que chaque semaine dure nécessairement sept ou huit jours. Car il arrive que, pendant la première Semaine, certains soient plus lents à trouver ce qu'ils cherchent, contrition, douleur, larmes sur leurs péchés; il arrive aussi que certains soient plus appliqués que d'autres, et plus agités ou plus éprouvés par divers esprits. Il faut donc parfois écourter la Semaine, et d'autres fois l'allonger. De même, pour toutes les

Semaines suivantes, on cherchera les choses selon le point où l'on en est. Mais on terminera à peu près en trente jours." (Ex. Sp. 4)

Cette adaptation du processus au rythme de chaque personne suppose aussi que le directeur prenne en compte l'état d'âme de chacun, de façon à offrir plus de proximité ou bien plus d'exigence, selon le moment spirituel que vit le retraitant.

"Si le directeur voit que le retraitant est désolé et tenté, qu'il ne se montre ni dur ni âpre avec lui, mais doux et bon; qu'il lui redonne courage et forces pour l'avenir; qu'il lui révèle les ruses de l'ennemi de la nature humaine; et qu'il le fasse se préparer et se disposer pour la consolation qui doit venir" (Ex. Sp. 7).

Et plus loin, l'Annotation 14 ajoute :

"Si le directeur voit que le retraitant se trouve consolé et plein de ferveur, il doit le mettre en garde contre toute promesse ou tout vœu inconsidéré et précipité. Et plus il lui connaîtra un tempérament léger, plus il devra le mettre en garde et l'avertir. Car on peut légitimement engager quelqu'un dans la vie religieuse, qui comprend les vœux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté; et il est plus méritoire d'accomplir une bonne action par vœu, que de l'accomplir sans vœu. Mais il faut faire grande attention au tempérament propre du retraitant et à ses aptitudes, ainsi qu'à l'aide ou à l'obstacle qu'il pourra trouver dans l'accomplissement de ce qu'il voudrait promettre" (Ex. Sp. 14).

Dans la même ligne se trouvent les Annotations 18, 19 et 20 qui proposent différentes modalités pour les Exercices spirituels, en accord avec "les aptitudes de ceux qui veulent faire les Exercices spirituels, c'est-à-dire selon leur âge, leur culture ou leur intelligence (Ex. Sp. 18); ou en tenant en compte le fait que le retraitant est "retenu en des affaires publiques ou en des entreprises" (Ex. Sp. 19) ou bien s'il est "plus libre et désire progresser le plus possible" (Ex. Sp. 20).

Parmi le groupe d'Annotations qui cherchent à offrir une expérience adaptée au rythme du retraitant, nous devons ajouter la huitième, qui recommande d'instruire le retraitant sur les règles de discrétion des esprits proposées à la fin du livret des Exercices (cf. 313-336), en accord avec le

besoin qu'il en a :

“Selon les besoins qu'il verra chez le retraitant, à l'occasion des désolations et des ruses de l'ennemi, ainsi que des consolations, le directeur pourra lui présenter les règles de la Première et de la seconde Semaine qui visent à connaître les divers esprits [n 313 et 318]” (Ex. Sp. 8).

Le directeur ne peut donc donner les Exercices Spirituels comme quelqu'un qui appliquerait une recette de cuisine. Il devra au contraire s'être suffisamment formé pour savoir proposer au retraitant une méthode et un plan adoptés à son rythme, de façon à atteindre la fin à laquelle tend toute l'expérience. Ceci, évidemment, ne s'atteint pas d'un jour à l'autre, sinon qu'il lui faut, comme les bons vins, un temps de maturation et un maniement suffisant de la dynamique même de tout le processus, de façon à ce que le directeur ne s'approprie pas des Exercices comme d'une technique, mais plutôt comme d'un art qui respecte la vie de chaque personne comme une histoire sainte, avec souplesse et liberté.

Benjamin Gonzalez Buelta se réfère à ce processus de croissance tranquille et rythmique de chaque personne humaine dans sa relation à Dieu avec les mots suivants :

“ Nous ne pouvons tirer
sur une tendre tige, pour qu'elle s'allonge
au rythme de l'impatience.

Nous ne pouvons presser
notre cœur entre nos mains
pour qu'il accélère son battement,
ni faire bondir notre imagination
au-dessus des abîmes et des frontières,
vers un matin limpide,
oubliant sur le sol
chemins et distances.

Nous ne pouvons attiser
le rythme du temps
pour que mûrisse l'histoire
à coups de désirs

et récolter le Royaume
avant que n'arrive l'heure.

Caresser les espaces rigides,
encourager les jours lents,
regarder avec tendresse
les pas chancelants,
libérer l'instant prisonnier,
et laisser que le Royaume
atteigne sa pleine stature,
de la main du Seigneur
qui veille sur le mystère !" ¹²

Offrir une expérience authentique. Quand nous repassons les premières années de conversion dans la vie du Pèlerin de Loyola nous nous rendons compte de quelle façon il a évolué, petit à petit, d'une spiritualité guidée par ses propres impulsions, jusqu'à une obéissance et une docilité plus grandes aux orientations que Dieu lui signalait à travers les médiations humaines qu'il trouva sur le chemin tortueux des commencements. Lui-même raconte qu'en passant par Montserrat, "il fit par écrit une confession générale, et que cette confession dura trois jours; et qu'il accorda avec le confesseur qu'il enverrait chercher sa mule, et suspendrait son épée et son poignard dans l'église au dessus de l'autel de Notre Dame. Ce fut la première personne à qui il découvrit sa détermination, car jusqu'à ce moment-là il ne l'avait jamais révélée à aucun confesseur" (Autobiographie 17).

Bien qu'il s'agisse d'un processus lent et graduel, il dû apprendre peu à peu à se laisser guider dans son cheminement spirituel. Voulant guérir définitivement des scrupules qui l'attaquaient à cause de sa vie passée, désordonnée et vaine, il fit des pénitences excessive et dû *obéir* à son confesseur...

" et toute la semaine il persévéra sans prendre aucune nourriture, et sans omettre de faire les exercices habituels, et même d'aller aux offices divins, et prier à genoux, même à minuit etc. Mais quand arriva le dimanche suivant, comme il avait l'habitude de se confesser, et de dire à son confesseur ce qu'il faisait le plus

souvent, il lui dit aussi que cette semaine-là il n'avait rien mangé. Le confesseur lui ordonna de rompre cette abstinence, et quoiqu'il se trouvât encore avec des forces, il obéit au confesseur, et se trouva ce jour-là, et l'autre encore, libéré de tout scrupule." (Autobiographie 25)

Quelque temps après, quand il voulut rester vivre en Palestine, pour visiter les Lieux Saints et aider les âmes, il tint tête aux les franciscains chargés de garder ces lieux, qui lui parlèrent des difficultés qu'avaient les pèlerins qui restaient à mendier sur ces territoires :

"A cela il répondit que sa résolution était fermement arrêtée, et qu'il jugeait que rien ne l'empêcherait de la mettre en œuvre, leur faisant comprendre clairement que, même si le Provincial n'était pas de cet avis, et si ce n'était pas une chose qui l'obligeât à pécher, aucune menace ne l'ébranlerait dans sa résolution" (Autobiographie 46).

*la relation du directeur
avec son retraitant devra
être semblable à celle de
Dieu avec chacun d'entre
nous. Manifester proximité
et exigence, mais en totale
liberté*

La vérité est qu'ensuite, quand on le menaça d'excommunication s'il désobéissait, il finit par se soumettre et accepter, non sans difficultés, l'ordre péremptoire d'abandonner la terre de Jésus.

Et nous pourrions ainsi rapporter beaucoup d'autres événements qui nous montrent la façon progressive dont Ignace arriva à se convaincre de l'importance de se laisser conduire dans son cheminement spirituel. Non pour que les autres lui signalent le contenu de son expérience de Dieu, mais plutôt les conditions extérieures qui la rendent possible. Dans cette ligne, nous trouvons un autre groupe d'Annotations des Exercices, par exemple la sixième, où l'on recommande au directeur d'interroger d'une façon détaillée sur la manière dont le retraitant réalise cette expérience :

“Lorsque le directeur se rend compte qu’il n’arrive dans l’âme du retraitant aucune motion spirituelle, soit consolations soit désolations, et que celui-ci n’est pas agité par divers esprits, il doit l’interroger beaucoup sur les exercices : les fait-il aux temps prévus ? comment ? ; de même sur les Additions : les suit-il avec soin ? Il s’informerait en détail sur chacun de ces points. Sur la consolation et la désolation : cf. [316] ; sur les Additions, cf. : [75]” (Ex. Sp. 6).

Le directeur a la responsabilité de faire que le retraitant suive rigoureusement les conditions qui permettent que l’expérience se fasse en toute profondeur. Dans ce sens, il faudrait mentionner aussi la recommandation de l’Annotation 12 :

“Le directeur doit bien rappeler au retraitant qu’il doit rester une heure à chacun des exercices ou contemplations qui se feront chaque jour, et qu’il lui faut ainsi tâcher de garder toujours le cœur satisfait à la pensée qu’il est resté une heure entière à l’exercice, et plutôt plus que moins. Car l’ennemi n’a guère l’habitude de rien négliger pour faire écarter l’heure de la contemplation, de la méditation ou de l’oraison” (Ex. Sp. 12).

Ces conditions qui rendent possible une expérience authentique de rencontre avec Dieu, le directeur doit les préserver ou les garantir avec beaucoup d’insistance ; il ne faut pas avoir peur d’interroger sur la façon dont se font les exercices, car la fidélité à la méthode est fondamentale. Ignace lui-même en arrive à dire que “si quelqu’un n’obéit pas au directeur et veut aller de l’avant selon son propre jugement, il vaut mieux ne pas continuer à lui donner les exercices”¹³.

Le Présupposé (Ex. Sp. 22)

A la suite des Annotations et du titre des Exercices Spirituels, Saint Ignace présente un petit texte qui oriente l’ensemble de l’expérience que l’on va proposer, et qui aide aussi bien le directeur que le retraitant. Il s’agit du *Présupposé*, qui nous dit ce qui suit :

“Pour que le directeur et le retraitant trouvent davantage aide et

profit, il faut supposer que tout bon chrétien doit être plus prompt à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner. Si l'on ne peut la sauver, qu'on lui demande comment il la comprend; et s'il la comprend mal, qu'on le corrige avec amour; et si cela ne suffit pas, qu'on cherche tous les moyens adaptés pour qu'en la comprenant bien on la sauve " (Ex. Sp. 22).

Nous n'allons pas nous occuper ici de toutes les implications que renferme ce texte ni des raisons qui ont amené Saint Ignace à la proposer comme porte d'entrée de ses Exercices Spirituels. Mais ce sur quoi nous voulons surtout insister en ce moment, c'est sur ce que cela signifie pour la relation entre directeur et retraitant. La parole de l'autre mérite tout notre respect, et nous devons partir sur la base de la confiance pour pouvoir mener à bien le processus qui est proposé. Il faut croire au retraitant, de même qu'on lui demande aussi de croire en celui qui l'accompagne.

Dernières recommandations de Polanco

Nous finissons par quelques recommandations de Juan de Polanco dans son Directoire sur les Exercices, pour souligner le rôle du directeur dans sa relation avec le retraitant :

" (...) c'est pour chacun un acte de prudence spirituelle que de rechercher comme juge dans ses propres affaires quelqu'un qui soit différent de lui-même, comme il est dit dans le premier chapitre; mais l'aide d'une autre personne est particulièrement nécessaire pour ceux qui, n'étant versés dans les affaires spirituelles, commencent à y pénétrer; et c'est pourquoi les personnes compétentes conseillent de ne pas entrer dans cette démarche, plutôt que de la faire sans un maître. Que le retraitant manifeste donc à son instructeur qu'elle a été son attitude durant les exercices, et qu'il lui rende compte de ceux-ci; s'il n'a pas compris quelque chose, pour apprendre; les idées et les lumières de l'âme, pour les examiner; les consolations et les désolations, pour les discerner; les pénitences qu'il fait et les tentations qu'il expérimente, pour qu'il soit aidé par ses conseils " ¹⁴.

Et dans le numéro suivant il affirme :

“Que le directeur soit de même diligent pour visiter le retraitant aux heures qui conviennent, et lui demander compte des derniers exercices réalisés depuis sa dernière visite, de sa manière de méditer et d'utiliser les additions, d'observer les lumières de l'intelligence et les motions des sentiments, afin de l'approuver s'il a bien agi, et s'il ne l'a pas bien fait d'examiner avec diligence s'il accomplit les exercices et les Additions. S'il ne sait pas comment méditer, à cause de son peu d'intelligence ou bien parce qu'il n'est pas habitué aux choses spirituelles, il lui indiquera le chemin en pointant quelques idées qui puisse continuer lui-même. Si au contraire il se consacre plus que raisonnablement à exercer son intelligence et moins ses sentiments il doit l'avertir qu'il faut avancer également dans ces deux directions et il l'orientera s'il dévie un peu vers l'une ou l'autre. S'il a des doutes sur quelque chose et pose des questions, il doit les satisfaire et même prévenir ces questions; et surtout s'il a affaire avec des personnes intelligentes et érudites, qu'il explique un peu ce qu'il dit, surtout quand il propose quelque chose qui peut apparaître comme nouveau. S'il se comporte avec tiédeur dans les exercices ou les Additions, il doit l'animer; et si au contraire il est trop fervent, il doit le modérer. S'il est dans la désolation, il doit le consoler; et s'il est plein de consolations, il doit les analyser. S'il se trouve agité par des tentations ou par divers esprits, qu'il voit ce qui se réfère au discernement des esprits et mette en pratique, pour les uns, les règles de la première Semaine, et pour les autres, celles de la seconde, en accord avec la 9 et la 10 Annotation”¹⁵.

Cette relation particulière du directeur des Exercices spirituels avec le retraitant est au service de la rencontre immédiate avec Dieu pour “chercher et trouver la Volonté divine dans la disposition de sa vie, pour le bien de son âme” (Ex. Sp. 1). La relation du directeur avec son retraitant devra être semblable à celle de Dieu avec chacun d'entre nous. Manifester proximité et exigence, mais en totale liberté. Comme l'écrit Benjamin González Buelta la relation entre la personne et Dieu :

“ (...) Tu es le Seigneur de la juste proximité,
du sacrement nécessaire
qui nous permet de nous former peu à peu,
sans trop de froid ni d'obscurité,
qui laisseraient toute crue notre argile,
ni trop de soleil et de midi
car ton feu la calcinerait ”[16].

HERMANN RODRÍGUEZ OSORIO. Licencié en philosophie et Maîtrise en Psychologie Communautaire de l'Université Pontificale Xaviérienne de Bogotá, Colombie. Formation en psychothérapie individuelle et groupale à l'Institut d'intégration et de dynamique personnelle de Madrid, Espagne. Docteur en théologie de l'Université pontificale Comillas de Madrid, Espagne. Actuellement Directeur du Centre ignatien de Réflexion et d'Exercices (CIRE) à Bogotá, Colombie. Coordinateur de la Confédération américaine des Centres de Spiritualité (CLACIES), et professeur de Théologie de l'Université Pontificale Xaviérienne.

NOTES

1. Cfr: Anthony de Mello, *El canto del Pájaro*, Sal Terrae, 1996, 198.
2. Thesaurus Spiritualis Societatis Iesu, Santander, 1950, 316.
3. Luis Gonçalves de Câmara, *Mémorial*, N . 226.
4. Luis Gonçalves de Câmara*, *Mémorial*, n . 313.
5. Peter-Hans Kolvenbach, Exercices et co-acteurs, 18 février 2002, n 1.
6. Peter-Hans Kolvenbach, Exercices et co-acteurs, 18 février 2002, n 8.
7. Peter-Hans Kolvenbach, Exercices et co-acteurs, 18 février 2002, n 9.
8. Anthony de Mello, *El canto del Pájaro*, Sal Terrae, Santander, 1996, 14.
9. Luis Gonçalves de Câmara, *Mémorial*, n 227 :
10. Karl Rahner, *Paroles d'Ignace de Loyola à un jésuite d'aujourd'hui*.
11. Directoire Autographe n 4. On appelle Directoire Autographe des feuillets qui visent à offrir la transcription de quelques notes schématiques dont le but est de rappeler les explications orales les plus détaillées données par Saint Ignace à ceux qu'il formait comme directeurs des Exercices.

12. Benjamin González Buelta, *En el aliento de Dios*. Psaumes de gratitude, Sal Terrae, Santander, 1995, 80.
13. Directoire procédant de Saint Ignace, 12. On connaît sous ce nom une série de conseils qui procèdent directement de Saint Ignace, mais rédigés en latin, avec des corrections et de brèves additions de Polanco et Nadal.
14. Directoire de Juan Polanco n° 34, extrait de : Miguel Iop Sabastià, *Los Directorios de Ejercicios, 1540-1599*, Mensajero-Sal Terrae, Bilbao-Santander, 2000.
15. Directoire de Juan de Polanco n° 35, extrait de : Miguel Iop Sabastià, *Los Directorios de Ejercicios, 1540-1599*, Mensajero-Sal Terrae, Bilbao-Santander, 2000.
16. Benjamin González Buelta, S.J., *La transparencia del barro*, Psaumes sur le chemin du pauvre, Sal Terrae, Santander, 1989, 115.